

Une espèce méconnue de *Petropedetes*
du Cameroun : *Petropedetes parkeri* n. sp.
(Amphibia Anura :
Ranidae, Phrynobatrachinae)

par

Jean-Louis AMIET *

Avec 3 figures

ABSTRACT

A misidentified species of *Petropedetes* from Cameroon: *Petropedetes parkeri* n. sp. (Amphibia Anura: Ranidae Phrynobatrachinae). — Description of *P. parkeri* n. sp., previously misidentified as *P. johnstoni* Boulenger. Diagnostic features are emphasized. Some biological data are given (voice, ecology and behaviour of the adults and tadpoles etc.) and geographical distribution is drawn up.

INTRODUCTION

Au cours de son voyage dans la région de Mamfé, SANDERSON récolta une importante série d'un *Petropedetes* à palmure pédieuse réduite qui fut rapporté par PARKER (1936) à *P. johnstoni*. Cette espèce avait été décrite longtemps auparavant par BOULENGER (1887), qui l'avait d'abord placée dans le genre *Cornufer* pour la transférer ensuite dans le genre *Petropedetes* (BOULENGER 1900).

L'identification de PARKER ne fut remise en question par aucun des auteurs qui eurent à traiter après lui du genre *Petropedetes*. J'ai moi-même (AMIET 1973) utilisé le nom de *johnstoni* pour désigner des *Petropedetes* semblables au taxon étudié par PARKER. C'est seulement à une époque récente que j'ai été amené à reconsidérer l'identification de PARKER, et ceci pour plusieurs raisons.

1. Le type de BOULENGER est un mâle subadulte dépourvu de tout caractère sexuel secondaire¹. Or il apparaît actuellement (AMIET 1973) que seuls les caractères sexuels

¹ Dans sa description, BOULENGER mentionne « A single female specimen ». PARKER (*op. cit.*) rectifie, en précisant: Re-examination reveals it to be an immature male... ». J'ai pu examiner ce type grâce à l'amabilité de Miss A. G. GRANDISON.

* Université de Yaoundé, Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, B.P. 812, Yaoundé, Cameroun.

des mâles en livrée nuptiale permettent une identification sûre des *Petropedetes* non palmés. Il est donc pour le moins hasardeux de rapporter à l'une ou l'autre espèce de ce groupe l'exemplaire décrit et nommé par BOULENGER.

2. Ce spécimen provient du Rio del Rey, comme le précise le titre de l'article. « A list of the Reptiles and Batrachians collected by Mr. H. H. JOHNSTON on the Rio del Rey... ». Le Rio del Rey est un des bras principaux de l'estuaire de la rivière Ndián. Tout ce secteur, situé à une altitude très faible, de l'ordre de 1 à 5 m, est couvert de mangroves ou de forêts issues de l'évolution de ces dernières. Même si l'exemplaire de JOHNSTON n'a pas été capturé sur le Rio del Rey, mais plus à l'intérieur, à l'emplacement de l'actuel Mundemba, il est inconcevable que l'espèce étudiée par PARKER puisse exister dans cette région: ce *Petropedetes*, dont l'écologie est maintenant assez bien connue, recherche en effet des zones très accidentées, en général situées au-dessus de 800 m d'altitude, où il se reproduit sur de grandes surfaces rocheuses mouillées (voir ci-après « Ecologie. Développement »). Ces conditions, de toute évidence, ne peuvent être satisfaites dans le territoire où a été recueilli le type de *johnstoni*.

3. Un élément décisif a été apporté par la découverte d'un autre *Petropedetes* non palmé qui ne correspond ni à *newtoni*, ni à l'espèce de PARKER. J'ai trouvé cette espèce dans la plaine littorale et sur les basses pentes du Mont Cameroun. Elle est tout à fait remarquable par son écologie non rupicole, même en période de reproduction (ce qui la distingue de toutes ses congénères), et par le fait qu'elle vit à basse altitude, parfois très près de la mer, en limite de mangrove. Ce mode de vie est parfaitement compatible avec une localisation dans le secteur du Rio del Rey et je suis convaincu que cette espèce est le véritable *P. Johnstoni*¹.

Il résulte de ce qui précède que le *Petropedetes* appelé *johnstoni* par PARKER n'est pas la même espèce que le *P. johnstoni* de BOULENGER. Il doit donc recevoir un autre nom spécifique, pour lequel je proposerai *parkeri*.

Comme ce taxon est en fait bien connu depuis l'excellente description de PARKER, je me contenterai d'en donner ici une courte diagnose, en insistant surtout sur les caractères qui permettent de le distinguer des deux espèces voisines, *P. newtoni* et *P. ? johnstoni*.

L'éco-éthologie et la distribution géographique, dont bien des aspects étaient peu ou pas connus à l'époque où SANDERSON et PARKER publièrent leurs travaux, feront en revanche l'objet de quelques développements.

Petropedetes parkeri n. sp.

MATÉRIEL ÉTUDIÉ

1. Holotype.

Mâle BMNH 1936.3.4.124 d'Atolo (région de Mamfé), 12.IV.1933.

Spécimen de taille moyenne (55 mm de longueur museau-anus; pour les autres mensurations, voir tab. 1), en livrée nuptiale complète (spinosité gulaire, mandibulaire et brachiale; grand tympan de 8 mm de diamètre portant une papille de 3 mm; épines métacarpiennes bien développées; glandes fémorales de 6,5 mm).

¹ Quelques inconnues subsistant encore au sujet de ce taxon, il est cependant préférable de considérer son attribution à *johnstoni* comme provisoire. Dans ce travail, il sera désigné comme *Petropedetes ? johnstoni*.

TABLEAU 1.

Taille et rapports morphométriques chez *Petropedetes parkeri*. L : longueur museau-anus ; C : longueur de la cuisse (de l'entrejambe au genou) ; j : longueur de la jambe (du genou au talon) ; T : plus grande largeur de la tête ; t : plus grand diamètre du tympan ; o : diamètre de l'œil (entre les 2 angles palpébraux) ; g : longueur de la glande fémorale.

	L mm	C/L %	j/L %	T/L %	t/o %	g/C %
<i>Mâles</i>						
Nombre d'ex.	25	25	25	10	10	21
Valeurs maxima	75	57,57	66,66	51,33	150,00	24,63
Moyennes	55,1	53,26	60,06	44,45	125,90	19,94
Valeurs minima	40,5	48,00	51,66	40,00	106,25	14,82
Holotype	55	51,81	57,27	45,45	133,33	22,80
<i>Femelles</i>						
Nombre d'ex.	10	10	10	10	10	10
Valeurs maxima	61,5	52,29	60,00	42,55	100,00	—
Moyennes	55,6	50,13	55,53	41,03	84,98	—
Valeurs minima	47	47,96	52,10	39,44	76,92	—

2. Paratypes.

Mâles : 1 ♂ BMNH 1936.3.4.123 de Mamfé ; 1 ♂ BMNH 1936.3.4.136 de Bachor II ; 1 ♂ MHNG 1521.60 de Bangwa ; 1 ♂ MHNG de la Falaise des Mbos ; 3 ♂ J.L.A. 81.024, 025 et 027 de la Falaise des Mbos.

Femelles : 1 ♀ BMNH 1936.3.4.127 de Bachor II ; 1 ♀ BMNH 1936.3.4.128 de Bashau ; 5 ♀ MHNG 1521.64, 65, 66, 67 et 68 de Bangwa.

3. Autre matériel.

8 ♂ de Kala (J.L.A. 70.013, 014, 061, 71.660, 661, 662, 663) ; 2 ♂ de Kala (MHNG 1521.70 et 71) ; 1 ♂ de Nkolodou (J.L.A. 71.1331) ; 1 ♂ de Léna (J.L.A. 82.054) ; 2 ♂ de Foto-Ndonchwet (J.L.A. 71.634 et 72.210) ; 1 ♂ de Mbakang (J.L.A. 72.407) ; 1 ♂ de Bashau (BMNH 1936.3.4.131).

2 ♀ de Kala (MHNG 1521.72 et 73) ; 1 ♀ de Bangwa (MHNG 1521.69)¹.

DIAGNOSE. CARACTÈRES DISTINCTIFS.

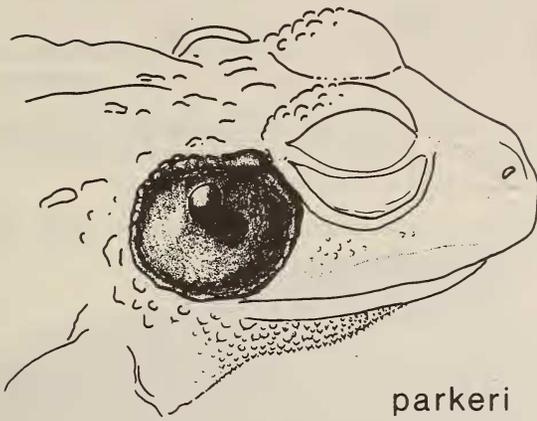
Petropedetes à palmure pédieuse rudimentaire, semblable par son habitus et ses proportions à *P. newtoni* et *P. ?johnstoni* mais se distinguant de ces deux espèces par :

1) Sa taille plus grande, atteignant 7,5 cm chez les mâles et près de 6,5 cm chez les femelles (voir tab. 2).

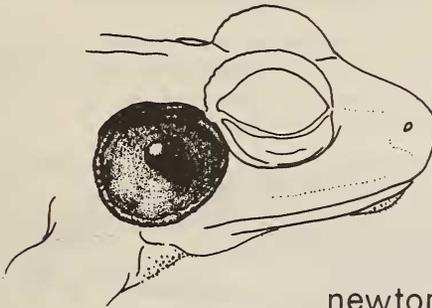
¹ Ces exemplaires n'ont pas été inclus parmi les paratypes soit parce qu'ils sont en mauvais état, soit parce que leurs caractères sexuels secondaires n'ont pas atteint leur complet développement, soit encore parce qu'ils proviennent de populations susceptibles d'être quelque peu différentes de celles qu'étudièrent SANDERSON et PARKER (populations des environs de Yaoundé).

TABLEAU 2.
Principaux caractères distinctifs des mâles de Petropedetes parkeri, P. newtoni et P. ? johnstoni en période de reproduction.

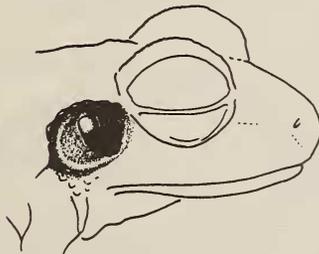
	P. parkeri	P. newtoni	P. ? johnstoni
Taille (mm)	75-55,1-40,5	44-39,8-35	42-37,5-37
Tégument gulaire	petits tubercules surmontés d'une spinule	lisse mais spinulé, surtout au niveau du menton	lisse et non spinulé
Spinosité tégumentaire	très développée	développée	absente
Stylet osseux métacarpien	toujours présent	toujours présent	exceptionnel
Hypertrophie brachiale	très accusée	très accusée	rarement marquée
Tympan	très large: t/o%: 150,00-125,90-106,25	très large: t/o%: 120,00-114,17-100,00	petit, < œil: t/o%: 75,00-65,23-58,18
Position papille tympanique	en général, contre le bord supérieur du tympan	en général, entre le centre et le bord supérieur du tympan	contre le bord supérieur du tympan
Glande fémorale	très petite, sur la face postérieure de la cuisse, colorée comme la cuisse. g/C%: 24,63-19,94-14,82	grande, en général sous la cuisse, parfois reportée vers l'arrière mais pas sur la face postérieure, colorée de rouge. g/C%: 37,74-31-43-26,00.	grande ou très grande (population du Mont Cameroun) plate, sous la cuisse, rouge ou orangée. g/C%: 50,00-39,21-29,26.



parkeri



newtoni



johnstoni

FIG. 1.

Aspect du tympan chez les mâles en période reproductrice de *Petropedetes parkeri*, *P. newtoni* et *P. ? johnstoni*. Le tympan est très grand chez les deux premiers, mais chez *parkeri* la papille tympanique est, en général, plus proche du bord supérieur que chez *newtoni*. *P. ? johnstoni* se distingue des précédents par son tympan de petite taille. On remarquera aussi la différence d'aspect de la région gulaire chez les trois espèces.

2) Son tégument dorsal en général différent de celui des flancs, d'aspect plus lisse, irrégulièrement et éparsément granulé-tuberculé, alors que chez *johnstoni* et *newtoni* le tégument du dos et celui des flancs sont semblables, densément et régulièrement recouverts de petites granulations.

3) Une pigmentation dorsale le plus souvent brun-noirâtre, alors que *johnstoni* et *newtoni* ont une livrée plus claire, beige-olivâtre avec des marbrures brun-violacé.

Aucun de ces caractères n'est vraiment constant et dans la pratique il est très difficile — sinon impossible — de séparer avec certitude les juvéniles, et même les femelles et mâles immatures, de ceux de *P. ? johnstoni* et *P. newtoni*.

Seuls les caractères sexuels secondaires des mâles en livrée nuptiale permettent de distinguer en toute sécurité cette espèce des deux autres.

Ces caractères sont les suivants:

1) Granulation gulaire: la gorge présente de nombreuses grosses granulations, claires sur fond sombre, donnant un aspect râpeux au tégument gulaire; chaque granule est surmonté d'une spinule cornée brune. Ce caractère est discriminant à l'égard de *P. newtoni* et *P. ? johnstoni*, qui ont un tégument gulaire lisse (mais cependant muni de petites épines chez *P. newtoni*).

2) Spinosité cutanée: elle s'observe, en dehors de la gorge, sur l'intérieur des bras; de plus, les granulations des flancs, et même les petits tubercules dorsaux, sont surmontés d'une minuscule épine. Ce développement de la spinosité tégumentaire est discriminant pour *johnstoni* mais non *newtoni*.

3) Hypertrophie brachiale et stylet métacarpien osseux: les bras et surtout les avant-bras sont considérablement hypertrophiés, et de plus la tranche interne de la main porte un robuste stylet métacarpien osseux: ces caractères se retrouvent chez *newtoni*, mais généralement pas chez *johnstoni*.

4) Diamètre du tympan et papille tympanique: le tympan, hypertrophié, a un diamètre au moins égal à celui de l'œil, et souvent supérieur, ce qui permet de distinguer d'emblée *parkeri* de *johnstoni*, dont le tympan est relativement petit (au plus les $\frac{2}{3}$ du diamètre oculaire) mais non de *newtoni*, où l'hypertrophie tympanique est sensiblement du même ordre; la position de la papille tympanique (bien développée chez les 3 espèces) permet cependant en général — mais pas toujours — de distinguer *parkeri* de *newtoni*: tangente au bord supérieur chez le premier, elle en est légèrement écartée, parfois même plus proche du centre, chez le second.

5) Glande fémorale: il s'agit d'un très bon caractère distinctif. Chez *parkeri* en effet la glande fémorale est plus petite que chez tous les autres *Petropedetes*, sa plus grande dimension ne représentant, tout au plus, que 25% de la longueur de la cuisse (voir tab. 2); de plus elle est bombée, reportée très en arrière, sur la face postérieure de la cuisse, et colorée de même façon que cette dernière. Chez les deux autres espèces, la glande fémorale est plate, située sous la cuisse et colorée, sur le vif, en rouge ou orange.

6) Enfin, *P. parkeri* est le seul *Petropedetes* chez lequel le mâle atteint une taille nettement supérieure à celle de la femelle¹.

¹ C'est le cas aussi, dans la faune camerounaise, pour *Conraua goliath*, *Trichobatrachus robustus* et *Leptodactylodon axillaris*.

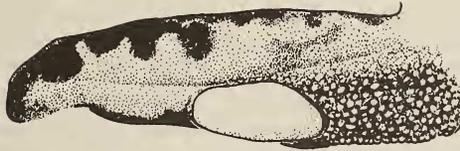
VOCALISATIONS.

L'appel de cette espèce a déjà été décrit (AMIET 1973, sous le nom de *johnstoni*). C'est un « drrou » vibrant et puissant, assez grave, d'une durée de $\frac{4}{10}$ sec. environ, et répété deux ou trois fois. Ce cri ne peut être confondu avec celui d'aucun autre *Petropedetes* camerounais.

Dans la région de Yaoundé j'ai constaté que, par temps couvert et humide, les mâles chantent pendant la journée, les appels étant émis depuis les fissures où ils se



parkeri



newtoni



johnstoni

FIG. 2.

Aspect de la glande fémorale chez *Petropedetes parkeri*, *P. newtoni* et *P. ? johnstoni*. Petite, bombée, et colorée comme le reste du tégument chez *parkeri*, elle est grande et plate, colorée d'orangé ou de rougeâtre chez *newtoni* et *johnstoni*. Pour cette dernière espèce, le cas figuré ici correspond à un individu de la population des pentes inférieures du Mont Cameroun, où la glande fémorale est particulièrement hypertrophiée; elle peut être semblable à celle de *newtoni* dans d'autres populations.

dissimulent. A la tombée de la nuit, il y a une recrudescence de l'activité vocale: les mâles sortent alors de leurs abris et chantent plaqués sur les rochers, parfois à plusieurs mètres au-dessus du sol. Des appels sporadiques peuvent être entendus aussi en début de nuit.

VARIABILITÉ. DISTRIBUTION.

J'avais émis l'hypothèse (AMIET 1973) que les membres postérieurs pourraient être plus courts dans les populations de l'ouest du Cameroun que dans celles de la région de Yaoundé. Les mensurations réunies dans le Tableau 3 montrent que si, dans les premières, la cuisse et la jambe sont plus courtes en moyenne, les valeurs limites dépassent en revanche celles des populations orientales. Ce caractère ne peut donc pas être retenu pour différencier les populations occidentales et orientales.

TABLEAU 3.

Proportions de la cuisse et de la jambe dans les populations orientales (environs de Yaoundé) et occidentales (pourtour de la Dorsale camerounaise) de Petropedetes parkeri.

	C/L %	j/L %
<i>Populations orientales (13 ♂)</i>		
Maxima	57,03	64,22
Moyennes	54,23	61,23
Minima	50,91	57,14
<i>Populations occidentales (12 ♂)</i>		
Maxima	57,57	66,66
Moyennes	52,56	58,98
Minima	48,00	51,66

En réalité, *P. parkeri* est une espèce morphologiquement et vocalement homogène à travers toute son aire de répartition, bien que celle-ci soit nettement discontinue.

Un domaine principal correspond au pourtour du noyau central de la Dorsale camerounaise et de ses chaînons transversaux (Bangwa, Falaise des Mbos, Foto, localités de SANDERSON, Mbakang, plateau Mambila ¹).

L'espèce a d'autre part été trouvée sur le versant nord du Plateau de l'Adamaoua (sources de la Bénoué ²) ainsi que sur son versant sud (Léna et, probablement, Djan): il n'est pas possible de dire, pour l'instant, si ces localisations correspondent à des aires secondaires isolées ou à des extensions de l'aire principale, s'étirant le long des abrupts nord et sud de l'Adamaoua.

¹ Récolté et photographié par M. E. DYER, qui m'en a envoyé une diapositive.

² PERRET (1966) indique *P. newtoni* de la même localité. Comme il a trouvé uniquement des têtards, et que ceux-ci sont identiques chez *newtoni* et *parkeri*, il est possible qu'il s'agisse en fait de ce dernier.

En tout cas, les collines de la région de Yaoundé constituent une aire secondaire largement séparée de l'aire principale et témoignant d'une ancienne phase climatique plus froide que la période actuelle: *P. parkeri* a pu alors, comme d'autres espèces à affinités montagnardes (*Werneria preussi mertensiana*, *Wolterstorffina parvipalmata*), migrer depuis la Dorsale camerounaise jusqu'aux reliefs yaoundéens en franchissant la dépression Mbam-Sanaga.

ÉCOLOGIE. DÉVELOPPEMENT. CYCLE D'ACTIVITÉ VOCALE.

SANDERSON (1936) a fourni de nombreuses informations sur l'écologie de cette espèce dans la région de Mamfé. Certaines ne coïncident pas avec les observations que j'ai pu faire aux environs de Yaoundé et sur les pentes sud et ouest du Plateau bamiléké. Une des raisons de ces divergences est que le matériel de SANDERSON, contrairement au mien, a été récolté en dehors des sites de reproduction. D'autre part, SANDERSON a apparemment employé des récolteurs locaux, dont les indications relatives aux biotopes peuvent être sujettes à caution¹ (cf. AMIET 1978).

Dans l'état actuel de nos connaissances, *P. parkeri* peut être considéré comme une espèce « monticole » (sensu AMIET 1975) c'est-à-dire une espèce non strictement orophile mais cependant localisée sur ou à proximité de reliefs importants. Comme les autres espèces monticoles, il descend nettement en-dessous de la limite inférieure de l'étage submontagnard (où apparaissent les véritables orobiontes). Personnellement, je l'ai observé entre 750 m (Mbakang, au nord de Bamenda) et 1400 m d'altitude (Fotonchwet, au-dessus de Fontem). La plupart des localités citées par SANDERSON se situent dans la même tranche d'altitude, sauf celles de Mamfé et d'Eshobi, qui me laissent quelque peu sceptique en raison de leur très faible altitude (40 à 120 m environ).

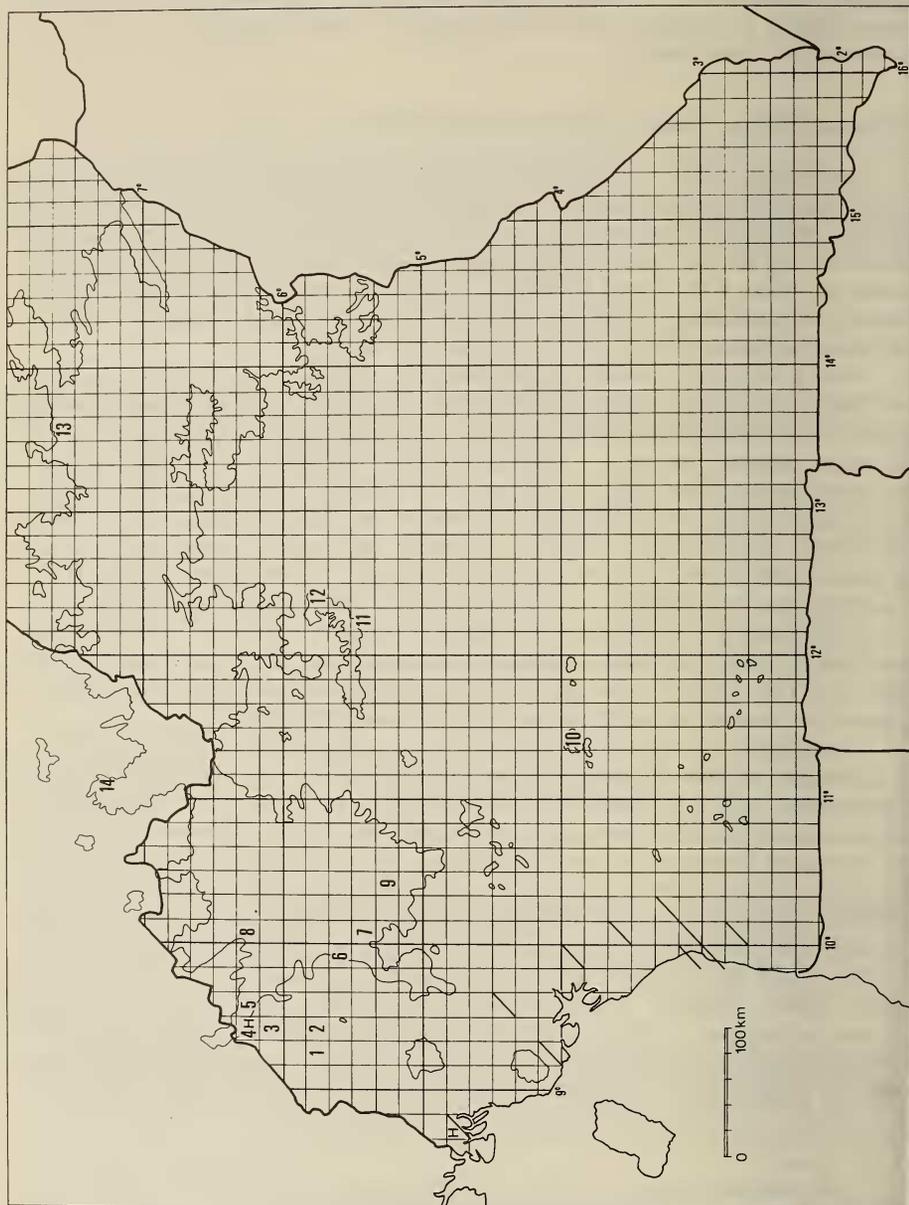
En période de reproduction, *P. parkeri* se localise dans des zones accidentées pourvues de grandes surfaces rocheuses humides (falaises, parois ou barres rocheuses dans le lit des torrents). C'est là qu'à lieu la reproduction, les œufs étant déposés en plaques sur la roche humectée, comme chez *P. newtoni* et *P. perreti*.

Les têtards sont morphologiquement très semblables, sinon identiques, à ceux de *P. newtoni*; ils seront décrits dans un autre travail. Ils vivent appliqués sur des surfaces subverticales, parfois à plusieurs mètres de hauteur (peut-être même plusieurs dizaines sur la grande falaise du Mont Kala, près de Yaoundé). Ils se déplacent en s'appuyant de leur queue sur de petites aspérités. Effrayés, ils peuvent se laisser tomber au pied du rocher, qu'ils rejoignent en sautillant: ils utilisent alors leur appendice caudal ou, quand ils sont plus âgés, leurs membres postérieurs, dont la croissance est très rapide. Ces têtards ne sont jamais immergés, et peuvent subsister sur des surfaces à peine humides.

Lorsque *P. parkeri* et *P. newtoni* coexistent dans un même secteur, on constate que le premier préfère les grandes surfaces verticales, alors que le second se rencontre sur des rochers plus ou moins inclinés de moindre importance. L'intrication des biotopes peut cependant entraîner une cohabitation des adultes reproducteurs et des têtards des deux espèces. Dans la « falaise » de Foréké (versant sud du Plateau bamiléké) j'ai

¹ Par exemple, le fait que « ten of the young ones were found in clear running water » n'est nullement significatif: il s'agit très probablement d'individus qui ont sauté à l'eau pour échapper aux récolteurs; normalement, *P. parkeri* ne pénètre pas dans l'eau.

² Là encore, des indications de récolteurs peuvent être une source d'erreur; de plus, lorsqu'il s'agit de juvéniles — assez nombreux dans le matériel de SANDERSON — une confusion avec *P. newtoni*, qui se rencontre à plus basse altitude que *parkeri*, est toujours possible.



même observé *P. parkeri*, *P. newtoni* et *P. perreti* se reproduisant à quelques mètres l'un de l'autre.

En dehors de la période de reproduction, *P. parkeri* peut s'éloigner beaucoup des formations rocheuses, ce qui conduit SANDERSON (1936) à le considérer comme « arboreal, being commonly found upon the lower broadleaved trees... ».

Dans la région de Yaoundé, *P. parkeri* a été entendu en mai, juin et juillet; la fin de la période d'activité reproductrice doit se situer vers la mi-septembre (1 seul ex. entendu le 15.IX.70 dans la falaise du Mont Kala).

Sur les pentes sud et ouest du Plateau bamiléké, l'activité vocale paraît débiter plus tôt, dès le mois de mars (Foto-Ndonchwet, 21.III.72; Falaise de Foréké, 20.III.81); quelques appels ont été entendus à Foto le 23.IX.72, et un mâle a été vu à la même date près d'une ponte. Ces observations sont trop éparses pour être interprétables, mais il est probable que, comme *P. newtoni*, *P. parkeri* a une période d'activité sexuelle largement étalée dans le temps, les reproductions ayant lieu à des dates variables suivant les localités, en fonction des opportunités fournies par les biotopes de ponte.

SYNONYMIE.

Il n'est pas toujours facile de savoir à quelle espèce se rapportent les citations de *P. newtoni* et *P. johnstoni* qui figurent dans la littérature batrachologique. On peut cependant affirmer que *P. parkeri* a été mentionné à tort sous le nom de *P. johnstoni* dans les publications suivantes:

- PARKER, H. W., 1936, *Proc. zool. Soc. Lond.* 1936 : 135-163.
- SANDERSON, I. T., 1936, *Proc. zool. Soc. Lond.* 1936 : 165-208.
- PERRET, J.-L., 1966, *Zool. Jb. Syst.* 8: 289-464.
- AMIET, J.-L., 1973, *Bull. I.F.A.N.* 35, sér. A, 2: 462-474.
- AMIET, J.-L., 1975, *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 20: 33-107.
- AMIET, J.-L., 1978, *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 25: 189-219.

RÉSUMÉ

Description de *P. parkeri* nov. sp., jusqu'ici appelé à tort *P. johnstoni* Boulenger. Les caractères distinctifs de cette espèce sont mis en évidence. Quelques indications

FIG. 3.

Répartition de *Petropedetes parkeri*. Chaque carré mesure 10 minutes sexagésimales de côté; la courbe figurée est celle de 900 m (prolongée en territoire nigérian). 1: Mamfé (SANDERSON); 2: Eshobi (-id-); 3: Akwa et Bashau (-id-); 4: Atolo (-id-); 5: Makomono et Tinta (-id-); 6: Foto Ndonchwet (AMIET); 7: Falaise des Mbos, ou de Foréké (AMIET, PERRET); 8: Mbakang (AMIET); 9: Bangwa (PERRET); 10: Monts Kala et Mbam-Minkoum, env. de Yaoundé (AMIET); 11: Djan (-id-); 12: Léna (-id-); 13: Sources de la Bénoué (-id-); 14: Mayo Selbé, Nigéria (M. DYER). La localité portée en 11 doit être confirmée (seuls des juvéniles ont été récoltés); celles portées en 1 et 2 paraissent douteuses (altitude très basse). Pour comparaison, la répartition de *P. ? johnstoni* a été reportée sur la même carte (carrés barrés). H: emplacement des localités d'origine des types de *P. parkeri* et *P. johnstoni*.

biologiques sont données (vocalisations, habitat et comportement des adultes et des têtards) et la répartition géographique est décrite.

REMERCIEMENTS

Miss A. G. C. GRANDISON a accepté de m'envoyer en prêt à Yaoundé quelques-uns des *Petropedetes* récoltés par SANDERSON dans la région de Mamfé.

J.-L. PERRET m'a prêté son matériel de *P. parkeri*, déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève et a accepté de relire ce travail.

J.-J. MORERE a eu l'amabilité de relire le manuscrit et m'a suggéré d'utiles corrections.

M. E. DYER m'a envoyé une diapositive représentant un *P. parkeri* photographié sur les pentes du Plateau Mambila.

Je remercie vivement ces collègues pour l'aide qu'ils m'ont ainsi apportée.

TRAVAUX CITÉS

- AMIET, J.-L. 1973. Caractères diagnostiques de *Petropedetes perreti*, nov. sp. et notes sur les autres espèces camerounaises du genre. *Bull. I. F. A. N.* 35, sér. A, 2: 462-474.
- 1975. Ecologie et distribution des Amphibiens Anoures de la région de Nkongsamba (Cameroun). *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 20: 33-107.
- 1978. Les Amphibiens Anoures de la région de Mamfé (Cameroun). *Annls Fac. Sc. Yaoundé* 25: 189-219.
- BOULENGER, G. A. 1887. A list of the Reptiles and Batrachians collected by Mr. H. H. Johnston on the Rio del Rey, Cameroons District, W. Africa. *Proc. zool. Soc. Lond.* 1887: 564-565.
- 1900. A list of the Batrachians and the Reptiles of the Gaboon (French Congo) with descriptions of new Genera and Species. *Proc. zool. Soc. Lond.* 1900: 443-456.
- PARKER, H. W. 1936. The Amphibians of the Mamfé Division, Cameroons. — I. Zoogeography and Systematics. *Proc. zool. Soc. Lond.* 1936: 135-163.
- PERRET, J.-L. 1966. Les Amphibiens du Cameroun. *Zool. Jb. Syst.* 8: 289-464.
- SANDERSON, I. T. 1936. The Amphibians of the Mamfe division, Cameroons. — II. Ecology of the Frogs. *Proc. zool. Soc. Lond.* 1936: 165-208.
-